

T 511, 8

Le Mouton berliau

Marie Rougelot

Montifaut

Cetai-un-homme veuf remarié , ayant-une
fille-sa-femme--aussi . La femme ne-voulait-pas
voir-sa-belle-fille lenvoyant--au champ jeunant.
Elle-pleurait-aux champs , une-dame--arrive,
Quas-tu ? Ma-mère pas de-pain Tiens voilà-une
baguette Quand--tu auras faim-tu iras vers
ton-mouton dire :

mon-mouton berliau
chie-moi de-la-miche et-du
gâteau

Elle faisait-tous-les jours . Quand-sa-belle-mère la
voyait-si fraîche--grasse jolie , elle-dit-a-la
sienne va donc-aux-champs aussi voir ce qui
la-fait manger . Elle-lenvoie donc a lheure du
goûter , désolée, comment-faire ? Elle dit-ma-sœur
veux-tu-que-je te pigne (Je veux-ben) en-lui
cherchant—dans-la-tête¹ elle sendort —Cependant
elle-va mon-mouton berliau, etc.

Elle-goute-bien, réveille-l'autre . Le soir , ma-fille
as-tu vu ? — non — l'as-tu quittée = non-seulement
al-a-dem--a-me pigner et-je-me-suis endormie.
ah ! Cest a ce-moment quelle--a--goûté —
Tu-retourneras mais laisse-toi--pas pigner.
Le-lend. , elle retourne. — Encore désolée, elle
refuse-d'être-pignée . Elle-va--au-mouton :
mon mouton berliau, etc.

Elle-goûte , lautre avait---bien vu .
Le soir Eh bien ? — Jai vu son-mouton
qui-li chie ça = ah ! elle dit-a-son-homme
il-faut--tuer-- le mouton tout-de-suite.
— non — Te-la-prises de-tout , elle-gardera-son
aux champs , avec le mouton
[2] mouton . Le-lendemain elle pleure , crie , la S^{te} vierge
arrive quas-tu marie . ah marraine ma-belle-mere
veut—tuer-mon mouton ! Je-vas mouri-de-faim
— non . quand ton-père-laura-tué demande-lui
une corne . Tu-la-planteras---sur-votre-fumier
il-poussera un-arbre avec--toutes affaires pour

¹ = En lui cherchant des poux...

te-faire---manger après . L'arbre-se-baïssera
après il-se-renleva personne nen-cueillera
que toi . Lendemain matin il-tue--le-mouton
Elle-va au-pere donne-moi donc-une corne.
quen-feras-tu ? Hélas — Tiens—la-voilà , deux-si-tu
veux. — La-mere dit je--te-le défends , que veut
elle-en-faire ? — Elle-la-plante-dans-le-fumier et
aussitôt il-vient-un-bel-arbre comme on-nen
avait-jamais vu toute-espèce de choses , la
femme---voulait en prendre mais-il senlevait
bien-haut .— Elle--cesse-daller-aux-champs
Le-dimanche-sa sœur--très belle-pour-aller a-messe

seule

elle-restait-a-la-maison malgré sa-beauté à

et X²

pleurer de-ne-pas aller—messe ...— arrive S^{te}

Vierge . quas tu-marie ? marraine bien de

X Elle-jetait du-sable---dans du-sel-et
voulait-quit fut bien déli a-son-retour

la-soupe-trempée bonne a-manger-a-mon
arrivée.

l'ouvrage a-faire et-pas aller-messe . — Tiens

voilà-une citrouille une pomme---un

calon . ouvre-ta-citrouille aujourd'hui-et

va-a-la-messe , il-y-en-a-pour-3

dimanches. — Il-sort--de-la citrouille

belle--toilette comme--la-lune , voiture

et-2-chevaux avec coche . La

[3] voilà-partie . la En-entrant-dans--leglise-le

curé--ne--pouvait--plus dire--la-messe , tout-le

monde surpris . Le-fils du-roi la-regardait.

Il-cherche---à-lui-parler-a-la-sortie , mais-aussitôt

le--curé-fini elle repart . Les autres arrivant

la-trouvent--débillée et---sa-sœur--dit ah !

quelle-belle-demoiselle-a-la-messe — ah !-pas pus-belle

que-moi — Eh-maman , acoute don-cquelle dit

un-vieux touillon comme ça . Le Dimanche

suivant elle-lui donne---à-faire pend^l-la-messe³ :

—

—

— et-la-soupe--trempée ni-trop chaude-ni-trop-froide

bonne à manger.

Elle--ouvre--sa pomme , toilette brill. comme

étoiles, etc. part . même-chose , le-fils du

roi se-place--aux g^d portes avec des hommes

pour-l'arrêter en passant , pour-lui dire-le fils du

² Ici, M. en mettant le conte au propre, oublie trois lignes : (Elle jetait... à son arrivée) fait un renvoi. Le passage oublié figure deux lignes plus bas.

³ Lacune. M. a placé sur son f. deux tirets représentant les deux mêmes tâches que le dimanche précédent (la belle-mère jette du sable dans du sel et lui dit de trier le sel).

roi veut-lui-parler — Comme-lautre-fois, comme
un-vent , part. — Même Chose — même
répétition , encore-plus belle-que-l'autre — Pas plus
belle que moi = Le-dim.-suivant , elle ouvre lui
son calon donne--encore---ouvrage-bien--difficile
un-boisseau de nentilles un-boisseau de-sel a-délire
et la soupe , etc.—

Elle-ouvre-son calon , toilette soleil , pantoufles
en-verre , part à-la-messe . le-fils du-roi avait
mis cette-fois beaucoup de-monde . M-le-curé a dû
sarrêter--au-milieu-de-la-messe , tant-démotion
devant--cette-belle créature . Elle part à
ce moment vite , si vite quelle
perd-une-de-ses pantoufles , le-fils
du roi la ramasse . Rentrée ,
[4] ah ! quelle-belle ! plus-belle-encore ! — Pas plus-belle
que

moi — Eh--maman , écoute-donc , etc le roi fait
chercher dans tout-le-royaume , plus haute
classe---à qui-la pantoufle.— Pas de-pied pour le
chausser . Ensuite-plus basse classe , personne
classe moyenne , rien = Enfin dans la
plus-basse classe — le-fils du-roi-lui--même
était--à--chercher dans la-maison , la-fille
se-fait—belle orgueilleuse . Pendant
on-lavait cachée sous-Il y avait-un-petit--chien-tout
la cuve

petit chien
jappait Miaou... Miaou...
les plus laides couront-les rues
les plus gente- sont-sous-la-cuve.
que dit-il — rien Et-le-petit chien
recommençait — voyons cherchons
on-cherche---on-amène---la-fille on
essaye , le-pied allait--- bien--elle tire
de-sa-poche--lautre--pantoufle . Stupéfaction !
Il dit-à qui ce-bel arbre que-je-vois devant
la porte . M. Cest-- à celle-que vemmenez-là
mais vous-ne--pourriez pas cueillir des fruits.
mais---lautre pendant-ce-temps ouvre--le--calon
shabille , voiture , cocher , etc mais-jemporte
aussi mon arbre . M^r. allez le-cherche on
le-mettra--derrière---la--voiture , il y va
prend l'arbre--lemmène . = après--le-départ
Cette fille-si---heureuse que-lautre-et-sa-fille
nen---dormaient-plus , elle-dit--a-son-homm :
Tiens j'ai envie daller-voir-ta-fille
[5] l'homme lui répond que-veux tu-donc
encore-lui-faire ? après--tant--de-peines ? —
Je--veux y aller , oui.— Elle--part--avec-sa

valet cherche---dans-les chambres ayant
entendu ça-la-nuit. — quand le-fils du-roi
est-réveillé---il-y-va et-dit le-perroquet-ne
cause--pas-le--jour , mais-il parle--la-nuit
ce-nest-pas votr--femme--qui est--dans votre
lit , elle⁶--est--venue , a-dit--n'avoir
qu'une-nuit à--venir si--vous ne-lui-parlez
pas . C'est---ce-que-vous buvez le-soir qui-vous
endort , ne--la--buvez pas ce-soir . —
Le soir , elle-porte-la---dose , buvez tout-de
suite — Posez-la , je-la-prendrai , mais
un-peu--indisposé — non , je-ne---men-irai
pas, si vous ne la prenez pas.— Non.Il la
[6] prend---la--jette--dans--son-pot-de-nuit---a
11 heures elle arrive

Perroquet--etc

Elle va a-la chambre de-son mari — Eh--mon-chéri
elle-le-flatte , crie , cest-la--dernière fois
Il semblant---de--dormir dragon dragon
non--tu-lemmèneras pas, cette-fois —
Et le-lendemain , il commande--demmener
la-vieille-et-sa-fille brûler vifs]⁷ et
danser alentour.

Montifaut
Mouton berluiau
Eau à endormir

Transcription

C'était un homme veuf, remarié, ayant une fille, sa femme aussi. La femme ne voulait pas voir sa belle-fille, l'envoyant aux champs, [la faisant] jeûn[er]⁸. Elle pleurait aux champs. Une dame arrive :

— Qu'as-tu ?

— Ma mère [ne me donne pas] de pain.

— Tiens, voilà une baguette. Quand tu auras faim, tu iras vers ton mouton dire :

— *Mon mouton berluiau*
Chie-moi de la miche et du gâteau.

⁶ = *Votre vraie femme.*

⁷ *Ms* : vifs.

⁸ *Ms* : jeû nant.

Elle [le] faisait tous les jours. Quand sa belle-mère la v[*it*]⁹ si fraîche, grasse, jolie, elle dit à la sienne :

— Va donc aux champs aussi voir *ce qui* la fait manger.

Elle l'envoie donc à l'heure du goûter. Désolée, comment faire ?

[Sa demi-sœur] dit :

— Ma sœur, veux-tu que je te *pigne* ?

— (Je veux ben.)

En lui cherchant dans la tête¹⁰, elle s'endort.

Cependant, elle va [auprès du mouton] :

— *Mon mouton berluiau, etc.*

Elle goûte bien, réveille l'autre.

Le soir :

— Ma fille, as-tu vu ?

— Non.

— L'as-tu quittée ?

— Non. Seulement, *al* a demandé à me pigner et je me suis endormie.

— Ah ! c'est à ce moment qu'elle a goûté. Tu retourneras mais laisse-toi pas pigner.

Le lendemain, elle retourne. Encore désolée ; elle refuse d'être peignée. Elle va au mouton :

— *Mon mouton berluiau, etc.*

Elle goûte ; l'autre avait bien vu.

Le soir :

— Eh bien ?

— J'ai vu son mouton qui *li* chie ça.

— Ah !

Elle dit à son homme :

— Il faut tuer le mouton tout de suite.

— Non. *Te* la prive de tout, elle gardera son [2] mouton.

Le lendemain, aux champs, avec le mouton, elle pleure, crie. La Sainte Vierge arrive :

— Qu'as-tu, Marie ?

— Ah ! marraine, ma belle-mère veut tuer mon mouton ! Je vais *mouri* de faim.

— Non. Quand ton père l'aura tué, demande-lui une corne. Tu la planteras sur votre fumier. Il poussera un arbre avec toutes affaires pour te faire manger après. L'arbre se baissera, après il se renlèvera. Personne n'en cueillera que toi.

Le lendemain matin, il tue le mouton. Elle va *au* père :

— Donne-moi donc une corne.

— Qu'en feras-tu ?

— Hélas !

— Tiens, la voilà ; deux, si tu veux.

La mère dit :

— Je te le défends ! Que veut-elle en faire ?

⁹ Ms : *voyait*.

¹⁰ = En lui cherchant des poux...

Elle la plante dans le fumier, et aussitôt, il vient un bel arbre comme on n'en avait jamais vu [avec] toute espèce de choses.

La femme voulait en prendre, mais il s'enlevait bien haut.

[La jeune fille] cesse d'aller aux champs.

Le dimanche, sa sœur, très belle pour aller à la messe ; elle restait seule à la maison, malgré sa beauté, à pleurer de ne pas aller à la messe et¹¹ [sa belle-mère] jetait du sable dans du sel et voulait qu'il fût bien déli à son retour, la soupe trempée, bonne à manger à son¹² arrivée.

Arrive la Sainte Vierge :

— Qu'as-tu, Marie ?

— Marraine, bien de l'ouvrage à faire et [je peux] pas aller à la messe.

— Tiens, voilà une citrouille, une pomme, un calon. Ouvre ta citrouille aujourd'hui et va à la messe. Il y en a pour trois dimanches.

Il sort de la citrouille une belle toilette comme la lune, une voiture et deux chevaux avec un coche. La [3] voilà partie.

En entrant dans l'église, le curé ne pouvait plus dire la messe. Tout le monde [était] surpris. Le fils du roi la regardait. Il cherche à lui parler à la porte, mais aussitôt [que] le curé [a] fini¹³, elle repart. Les autres arrivent, la trouvent débillée et sa sœur dit :

— Ah ! quelle belle demoiselle à la messe !

— Ah ! pas *pus* belle que moi !

— Eh ! maman, acoute don c'qu'elle dit, un vieux *touillon* comme ça !

Le dimanche suivant, elle lui donne à faire pendant la messe¹⁴ :

-
-

- et la soupe trempée, ni trop chaude, ni trop froide, bonne à manger.

Elle ouvre sa pomme : une toilette brill[ante] comme étoiles, etc. Elle part.

Même chose. Le fils du roi se place aux grandes portes avec des hommes pour l'arrêter en passant pour lui dire [que] le fils du roi veut lui parler.

Comme l'autre fois, comme un vent, [elle] part.

[.....]

Même chose, même répétition :

— [...] Encore plus belle que l'autre !

— Pas plus belle que moi !

[.....]

Le dimanche suivant, elle lui donne encore un ouvrage bien difficile : un boisseau de *nettilles*, un boisseau de sel à délire et la soupe, etc.

Elle ouvre son calon : une toilette [brillante comme] soleil, pantoufles en verre ; [elle] part à la messe.

Le fils du roi avait mis cette fois beaucoup de monde. M. le curé a dû s'arrêter au milieu de la messe : tant d'émotion devant cette belle créature !

Elle part à ce moment, vite, si vite qu'elle perd une de ses pantoufles.

¹¹ Ici, M. en mettant le conte au propre, oublie trois lignes :(Elle jetait... à son arrivée) fait un renvoi. Le passage oublié figure deux lignes plus bas.

¹² Ms : mon.

¹³ Ms : aussitôt le curé fini.

¹⁴ Lacune. M. a placé sur son f. deux tirets représentant les deux mêmes tâches que le dimanche précédent (la belle-mère jette du sable dans du sel et lui dit de trier le sel).

Le fils du roi la ramasse.

Rentrée [4] :

— Ah ! quelle belle [demoiselle] ! Plus belle encore !

— Pas plus belle que moi !

— Eh ! maman, écoute donc, etc.

Le roi fait chercher dans tout le royaume [dans] la plus haute classe à qui [ira] la pantoufle. Pas de pied pour la chausser ! Ensuite [dans] une plus basse classe : personne ! [Dans] la classe moyenne : rien ! Enfin, dans la plus basse classe. Le fils du roi, lui-même, était à chercher dans la maison [de la belle-mère].

La fille se fait belle, orgueilleuse.

Pendant [ce temps], on avait caché¹⁵ la jeune fille sous la cuve.

Il y avait un petit chien, un tout petit chien [qui] jappait :

— *Miaou... Miaou...*

Les plus laides courront les rues

Les plus gentes sont sous la cuve.

— Que dit-il ?

— Rien.

Et le petit chien recommençait.

— Voyons, cherchons.

On cherche. On amène la fille. On essaye : le pied allait bien. Elle tire de sa poche l'autre pantoufle.

Stupéfaction !

[Le fils du roi] dit :

— À qui ce bel arbre que je vois devant la porte ?

— Monsieur, c'est à celle que vemmenez là, mais vous ne pourriez pas cueillir de fruits.

Mais l'autre, pendant ce temps, ouvre le calon, s'habille ; voiture, coche, etc.

— Mais j'emporte aussi mon arbre ! Monsieur, allez le chercher. On le mettra derrière la voiture.

Il y va, prend l'arbre, l'emmène.

Après, le départ. Cette fille [est] si heureuse que l'autre et sa fille n'en dormaient plus.

Elle dit à son homme :

— Tiens, j'ai envie d'aller voir ta fille !

[5] L'homme lui répond :

— Que veux-tu donc encore lui faire ? Après tant de peines ?

— Je veux y aller, oui.

Elle part avec sa fille, arrive. Pendant quelques jours, ça va bien

Le monsieur va à en guerre, laisse sa femme qu'il recommande à sa mère :

— Oh ! soyez tranquille, elle sera heureuse, tous les *enchrères*¹⁶.

Au bout de quelque temps, elle fait la substitution, la donne au diable, fait coucher sa fille dans son lit.

Le monsieur arrive :

— Et ma femme ?

¹⁵ *Ms* : on l'avait cachée.

¹⁶ = *Tout le reste est faux*.

— Bien malade ! Elle a bien changé. Vous ne la reconnaîtrez pas !
En effet, il ne la reconnaît pas.

Un jour, elle dit :

— Faut tuer le perroquet, mon mari.

— Non. Mais il est tout triste ce perroquet ! Le tuer ? Tu l'aimais tant !

Une nuit, la vieille mère, au moment de se coucher, donne de l'opium à son mari qui se plaignait. Elle en donne à tous les valets, servantes pour les endormir.

Sur les onze heures, la jeune personne revient, traînant une chaîne, dit :

— Perroquet, mon ami, mon mari dort-il ?

— Oui, Madame.

— Perroquet, mon ami, mes valets ?

[.....]

— Mes servantes ?

— Oui, Madame.

Elle va au lit de son mari, le flatte, cherche à l'éveiller.

— Parle-moi, je t'en prie, caresse-moi, je suis perdue !

Mais pas de réveil. Sur [6] le minuit, ça dit :

— *Dragon, dragon*
*Tire la chaîne, j'nous en vons*¹⁷

— Ah ! je suis perdue, je n'ai plus que deux nuits à venir te voir.

La nuit suivante, même dose d'opium. Si il lui causait pas dans ses trois nuits, elle était condamnée.

Un des valets, se doutant [de quelque chose], prend la dose et ne la boit pas, la jette là.

Sur les onze heures, même venue de la [jeune personne]

— Perroquet, [...], mon mari [...] ?

— Oui, Madame.

— Mes valets ?

[.....]

— Mes servantes ?

— Oui, Madame.

Elle va à la chambre du mari, le flatte, mais ne peut l'éveiller.

— Je n'ai plus qu'une nuit, hélas !

À minuit, ça dit :

— *Dragon, etc.*

Elle part, pleurant.

Le matin, le valet cherche dans la chambre, ayant entendu ça, la nuit. Quand le fils du roi est réveillé, il y va et dit :

— Le perroquet ne cause pas le jour, mais il parle la nuit. Ce n'est pas votre femme qui est dans votre lit. Elle¹⁸ est venue, a dit n'avoir qu'une nuit à venir, si vous ne lui parlez pas. C'est ce que vous buvez le soir qui vous endort, ne la buvez pas ce soir !

Le soir, [la vieille] porte la dose :

¹⁷ Les formulettes ne font pas partie du relevé de M., Ms 55/8.

¹⁸ = Votre vraie femme.

— Buvez tout de suite.
— Posez-la, je la prendrai, [je] suis un peu indisposé.
— Non. Je ne m'en irai pas, si vous ne la prenez pas.
— Non.
Il la [6] prend, la jette dans son pot de nuit.
À onze heures, elle arrive. Elle va à la chambre de son mari :
— Perroquet, etc.
Elle le flatte, crie :
— Eh ! mon chéri, c'est la dernière fois !
Il [faisait] semblant de dormir.

— *Dragon, dragon, [...]*

— Non, tu l'emmèneras pas, cette fois.

Et le lendemain, il commande d'emmener la vieille et sa fille, [de les] brûler vi[ves]¹⁹ et [de] danser alentour.

Recueilli à Montifaut, s.d., auprès de Marie Rougelot²⁰, [É.C. : née le 18/03/1829 à Murlin, mariée le 05/11/1846 à Murlin avec Charles Bonnet, tisserand, résidant à Montifaut, Cne de Murlin]. Titre : Mouton berluiau et Eau à endormir²¹. Arch., Ms 50/1, Feuille volante Rougelot (1-7).

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue. Résumé par P. Delarue, CNM, p. 267, version G.

Catalogue, II, n° 8, p. 274. (« Début : T 511, inclusion d'épisodes du T 510 A et fin du T 403,18 (forme B) »)

¹⁹ Ms : vifs.

²⁰ Noté au crayon au-dessus du conte sur le f. 1 : Marie Rougelot et à la plume : Montifaut.

²¹ Écrit à l'encre et en travers du f. 7 ainsi que Montifaut.